

Maruska Svasek

LES MONUMENTS À LA GLOIRE DE L'ARMÉE ROUGE EN TCHÉQUIE

HISTOIRE, MÉMOIRE ET PAYSAGES

Hranice, en Tchéquie, a été fondée au XII^e siècle par le moine bénédictin Jurik. La ville a été construite sur les rives de la Beca, et a reçu les franchises en 1201. En 1993, la population de Hranice était de 17 000 habitants environ. La plupart des citadins étaient d'origine tchèque, et il y avait une minorité de 310 habitants tsiganes. Plusieurs usines sont installées dans la ville dont les principaux produits sont les pompes (Kunz), le ciment (Cement/Italy, et les briques (Cidem). Un grand nombre de citadins de Hranice étaient employés à Teplice, une station thermale voisine, spécialisée dans les problèmes cardiaques. Les bâtiments historiquement importants de Hranice sont le Château (XV^e siècle), l'Hôtel de Ville (XVI^e siècle) et l'Académie militaire, créée pendant l'Empire des Habsbourg en 1853.

Durant mes nombreuses promenades dans Hranice enneigée en 1993, j'ai rencontré deux statues qui ont attiré mon attention. L'une était érigée en face de l'École de Musique, sur une petite place juste derrière la place principale sur laquelle est situé l'hôtel de ville de Hranice. Elle représentait deux personnes et était intitulée *Bienvenue à l'Armée Rouge*. Le personnage le plus grand, un soldat avec son fusil à l'épaule, faisait face à une petite fille d'environ huit ans. Le sculpteur avait fait regarder le soldat par la petite fille de bas en haut, tandis qu'elle lui tendait un bouquet de fleurs. La seconde statue était située à côté de l'Académie militaire sur le bord de l'une des routes départementales. Elle était intitulée *La fraternisation des artilleurs russes et tchécoslovaques* et représentaient deux militaires debout côte à côte avec des longs manteaux et des casques. Un des soldats tenait une grenade tandis que l'autre appuyait sa main sur l'épaule du premier. Les deux regardaient le même point loin en avant.

Quand je vis ces statues, elle me rappelèrent un monument connu du fameux sculpteur pragois Karel Pokorny, intitulé *Les nouveaux amis*, qui avait été inauguré en 1950. Il montrait un militaire soviétique qui tenait dans sa main un bouquet de fleurs qu'il venait juste de recevoir, pendant qu'un partisan tchèque l'embrassait. *Les nouveaux amis* était un des premiers monuments commémoratifs de la libération de la Tchécoslovaquie par l'Armée Rouge en 1945. En 1981, le critique

(communiste) Dusan Konecny écrivit que après son inauguration en 1950, *Les nouveaux amis* était rapidement devenu le symbole de l'amitié indestructible entre les nations tchécoslovaques et l'Union soviétique dans le subconscient du peuple tchécoslovaque. D'après lui le monument était très important parce qu'il rappelait des



La fraternisation des artilleurs russes et tchécoslovaques.

souvenirs vivants de la libération par les Soviétiques. Même si le monument est le résultat de plusieurs études, dit-il, dans sa forme finale il donne l'impression de sortir directement de la forte expérience des jours heureux de mai 1945. Le monument de Pokorny a été le premier d'une longue suite de monuments semblables. Des années cinquante aux années quatre-vingt, dans toute la Tchécoslovaquie des statues ont été inaugurées avec la même intention : rappeler au peuple que l'Armée Rouge avait libéré leur pays. La plupart des monuments de ce genre sont faits des mêmes éléments visuels : des Soviétiques héroïques, de braves combattants de la résistance, et des citoyens tchécoslovaques exprimant leur gratitude. Les deux monuments à Hranice appartiennent clairement à ce genre.

Les Annales de la Recherche Urbaine n° 85, 0180-930-XII-99/85/p. 111-117 © METL.

Pendant mon séjour à Hranice, j'ai assisté à un débat public sur l'un des deux monuments. Certains citoyens de Hranice n'étaient plus d'accord avec la présence du monument *Bienvenue à l'Armée Rouge* à côté de l'École de Musique. Pour eux la statue rappelait le communisme et ils demandaient qu'on l'enlève. De façon assez étonnante, l'autre monument ne faisait pas problème. Cela suscita ma curiosité. Comment ce débat avait-il commencé, quels étaient les arguments pour et contre le retrait de la statue. J'étais intéressée également par les réceptions différentes des deux statues. Pourquoi l'une était devenue problématique et l'autre non ? Les deux monuments semblaient appartenir au même genre ; cela semblait paradoxal.

Le caractère sacré de la place de l'École de Musique

On m'expliqua, devant un verre de bière dans un des pubs de Hranice, comment un an plus tôt, un des membres du conseil municipal avait objecté à la présence du monument sur la place de l'École. L'hebdomadaire d'Hranice avait écrit alors que le conseiller avait proposé de déplacer la statue de la place de l'École à un endroit plus convenable.

Le conseiller avait informé l'assemblée d'un accord récemment signé entre la Fédération de Russie et la Fédération des républiques tchèque et slovaque, dont l'un des articles comportait des instructions sur la sauvegarde et l'entretien des cimetières et des monuments militaires. Après la ratification de cet accord il ne serait plus possible de changer leur place. Le transfert de *Bienvenue à l'Armée Rouge* était nécessaire parce qu'il était mal placé à un endroit sacré de la cité historique.

Avant que ce monument soit inauguré en 1984, deux autres statues avaient orné la même place. Elles représentaient Tomas Garrigue Masaryk, le premier président de la Tchécoslovaquie, fondée en 1918. La première statue de Masaryk était sur la place au moment de l'occupation nazie en 1939. Des citoyens la cachèrent dans l'école, mais en vain. Les Allemands la découvrirent et Masaryk disparut vers un lieu inconnu. Après la guerre, les citoyens de Hranice cherchèrent un nouveau monument à Masaryk. Curieusement, celui-ci leur fut présenté par l'ambassade soviétique ! En 1947, deux statues de Masaryk furent apportées au port de Bratislava. Le comité national de Hranice demanda à l'ambassade soviétique d'en présenter une à la ville en remplacement du monument emporté et détruit par les Nazis. Par une note du 8 mars 1948, l'ambassade soviétique annonça que son gouvernement offrait un monument à Masaryk à la ville de Hranice, l'œuvre d'une sculptrice ukrainienne, J. Mandicova. Le monument fut inauguré le 9 mai 1948 pour le troisième anniversaire de la libération.

La décision de donner à Hranice la statue d'une personne qui, d'un point de vue soviétique officiel, était un ennemi bourgeois qui s'était battu contre le communisme, fut probablement prise parce que les Soviétiques voulaient augmenter leur popularité en Tchécoslovaquie en mettant fin au mal nazi. En même temps, les Soviétiques voulaient se débarrasser de cette statue de Masaryk. Mandicova avait de toute évidence vécu et travaillé dans une zone autrefois tchécoslovaque et rattachée à l'Union soviétique après 1945. Tous les monuments rappelant la Tchécoslovaquie devaient disparaître de cette zone.

Il est à noter que cette statue a été installée après le coup d'état communiste de février 1948 : la présence d'une nouvelle statue de Masaryk dans le centre de Hranice a dû faire l'effet d'une épine dans l'œil pour les militants communistes les plus fanatisés. Un petit survol de la vie de Masaryk montre pourquoi. Il est né en 1850 dans la ville d'Hodonin en Moravie, alors dans l'empire austro-hongrois. Il a étudié la philosophie et la théologie à Vienne et fait sa thèse sur Platon. Quand il s'est marié à l'Américaine Charlotte Garrigue, il a ajouté son nom au sien. En 1882, il était professeur titulaire à l'Université de Prague et défendait les droits des minorités slaves au sein de l'empire des Habsbourg. Il était fortement lié au mouvement national tchèque qui se battait pour plus d'autonomie, mais ne soutenait pas le panslavisme ni l'option d'une coopération plus forte avec les Russes.

Il s'intéressait au contraire aux États démocratiques d'Europe occidentale et d'Amérique. Aux yeux des communistes, c'était une lourde faute. Pire, il publia en 1890 un livre critiquant le marxisme d'un point de vue philosophique et sociologique, en expliquant que le principal problème du marxisme était que les droits de l'individu étaient sacrifiés au profit des droits de la collectivité. Pendant la Première guerre mondiale Masaryk voyagea en Europe occidentale, en Russie et aux États-Unis, et obtint un soutien international pour la formation d'un État tchécoslovaque démocratique et indépendant. Quand la Tchécoslovaquie fut indépendante le 28 octobre 1918, Masaryk fut son premier président. Ses écrits et son action politique montraient qu'il croyait fermement dans la démocratie et l'économie de marché.

En 1948, quand une nouvelle statue de Masaryk fut inaugurée à Hranice, le mot capitalisme était officiellement considéré comme nauséabond et les gens aux sympathies ouvertement démocratiques comme suspects. La statue fut sans doute inaugurée tout de même parce que le pays était encore dans un état chaotique de réorganisation. De plus cette statue était un cadeau officiel de l'Union soviétique. Le Masaryk de Hranice survécut à l'ère stalinienne des années cinquante. De manière assez remarquable de nouveau, il fut enlevé en 1963, quand en Union soviétique Kroutchev avait déjà

commencé sa politique de déstalinisation. Mais en Tchécoslovaquie le régime conservateur s'en tenait à la ligne stalinienne, et en 1963 l'atmosphère était toujours très répressive. Cela offrit aux communistes durs de Hranice l'opportunité d'enlever Masaryk. Ce n'est qu'à la fin des années soixante, quand des communistes réformistes essayèrent de créer un socialisme à visage humain, que la politique tchèque se libéralisa. Masaryk fut officiellement réhabilité héros national. À Hranice, sa statue retourna sur la place de l'École le 22 avril 1968. Malheureusement, l'occupation de la Tchécoslovaquie par les troupes du Pacte de Varsovie en août 1968 mit fin au printemps de Prague, et la nouvelle politique de normalisation fit disparaître la statue de Masaryk de la place de l'École le 17 octobre 1974. Elle fut détruite ainsi que son socle.

Masaryk, héros national

Sous le communisme, Masaryk était devenu un héros aux dimensions mythiques. Dans cette optique, la disparition de la statue de Masaryk de la Place de l'École, et son remplacement en 1984 par *Bienvenue à l'Armée Rouge* était une énorme infamie. La première représentait le père de la Tchécoslovaquie alors que la seconde était l'image d'un soldat soviétique inconnu. La renommée de Masaryk était telle qu'une place dont son image avait disparu devint sacrée.

Les fans de Masaryk insistent souvent sur ses capacités intellectuelles qui renforcent l'idée que les Tchèques forment une nation dont les leaders ont toujours été des intellectuels. Dans ce mythe de l'identité nationale, les intellectuels connus sont les véritables représentants de la culture tchèque tandis que les « espèces d'idiots » qui composent le gouvernement communiste sont les incultes, les non-Tchèques. Ce mythe a été très important pendant les journées révolutionnaires de novembre 1989.

La colère d'un conseiller municipal à propos de la destruction des deux statues de Masaryk, et sa demande d'un retour de Masaryk sur la Place de l'École renforcent le même mythe. En désignant la destruction des deux statues de Masaryk comme un acte criminel et barbare, Novak a placé les communistes tchèques dans la catégorie des barbares avec les allemands nazis, qui avaient détruit la première statue de Masaryk pendant la guerre. Ils se sont placés ainsi en dehors de la catégorie des Tchèques d'origine. Novak voulait effacer le sacrilège par un acte de culture : il a proposé l'érection d'une nouvelle statue de Masaryk.

Après le discours de Novak, les membres du Conseil ont discuté de l'avenir de *Bienvenue à l'Armée Rouge*. Ils sont tombés d'accord sur le fait que la statue n'avait aucune relation culturelle ou historique avec la Place de l'École, et devait donc être enlevée. En déplaçant la statue à une place plus périphérique,



Bienvenue à l'Armée Rouge.

le monument perdrait automatiquement un peu de son importance. Les conseillers municipaux optèrent pour une relocalisation en face de l'Académie militaire, au bord de la route d'où était venue en fait l'Armée Rouge en 1945. À cet endroit était déjà localisé le monument de la Seconde guerre mondiale, *Fraternisation entre les artilleurs tchécoslovaques et soviétiques*. Cela semblait l'endroit idéal pour ce genre de statues.

Aucun des membres du conseil municipal ne demanda la destruction de *Bienvenue à l'Armée Rouge*. Ils voyaient dans l'iconoclasme, la destruction des images, un acte barbare qui les mettrait avec les nazis et les communistes dans la catégorie des non tchèques. C'était quelque chose qu'ils voulaient éviter à tout prix.

Les Soviétiques comme héros éternels

La mémoire de la disgrâce de l'image de Masaryk n'était pas la seule cause de la protestation populaire contre la présence de *Bienvenue à l'Armée Rouge* Place de l'École. Les gens s'y opposaient aussi parce que cela

leur rappelait la fausse image propagée par le parti communiste des soviétiques comme éternels héros et de l'Union soviétique comme état frère idéal. Pour comprendre la persistance de ce mythe de l'amitié à jamais, il faut réfléchir sur deux faits historiques liés au début et à la fin de la Seconde guerre mondiale, et à la libération de la Tchécoslovaquie en 1945.

En septembre 1938 les accords de Munich ont donné à Hitler le droit d'annexer le territoire des Sudètes, qui était à l'ouest et au nord-ouest de la Tchécoslovaquie. La majorité des habitants de ce territoire étaient des Allemands qui soutenaient le parti pronazi. La France et la Grande-Bretagne espéraient apaiser la soif impérialiste de l'Allemagne en satisfaisant les revendications d'Hitler et en signant l'accord. Mais en quelques mois les Nazis ont occupé le reste des terres tchèques, et les ont transformées en 1939 en un protectorat allemand. La Slovaquie s'est vu accorder une semi-indépendance en tant qu'État vassal des Allemands.

Pour les Tchèques, les accords de Munich marquent le début de la Seconde guerre mondiale, et le moment où beaucoup d'entre eux ont perdu leur confiance dans les alliés d'Europe occidentale. Beaucoup de Tchèques parlent de ces accords comme d'une trahison. Par contraste, l'Union soviétique est devenue très populaire en 1945. L'armée rouge soviétique a libéré la Slovaquie, la Moravie, et la plus grande partie de la Bohême, notamment Prague. Les Soviétiques n'ont pas été vus seulement comme des libérateurs, mais comme des gens plus crédibles que les occidentaux.

Chaque année, les deux monuments de Hranice fonctionnaient comme des points focaux des cérémonies officielles de commémoration de la victoire sur les Nazis. En tant que représentation matérielle et visuelle de la réalité, ils servaient de preuves objectives de l'héroïsme soviétique et de la supériorité du communisme. Pendant les cérémonies les dignitaires du parti, les soldats, les écoliers, les citoyens décoraient les statues de fleurs et de guirlandes. Par cet acte ils exprimaient rituellement leur soutien à la politique communiste.

Faits historiques et représentation monumentale

La résistance des gens à *Bienvenue à l'Armée Rouge* ne signifie pas qu'ils doutaient de la réalité de la libération par l'Armée Rouge en 1945. Ceci était accepté comme un fait historique. Les élèves du lycée l'ont noté dans les dissertations qui leur avaient été demandées à ce sujet. Une jeune fille écrit : « Cette statue me donne une impression plutôt heureuse parce qu'elle représente la libération des Nazis. Personnellement, je pense que la statue devrait rester où elle est ; afin que les gens soient tout le temps conscients des terribles

événements de la guerre et se rappellent de ceux qui ont libéré Hranice. Je pense que même après 1968 les gens devraient respecter nos libérateurs. »

Un autre élève mentionne que le fait que l'Armée Rouge libère la Tchécoslovaquie a fait l'objet d'un accord entre l'Union soviétique et les États-Unis. Les troupes américaines, qui étaient arrivées les premières à la frontière, ont fait halte pour laisser les Soviétiques entrer quelques jours plus tard comme les vrais libérateurs. Cet accord a disparu plus tard de l'histoire officielle. Pour cet élève, le retard a causé la mort de nombre de citoyens et la statue doit donc être enlevée.

Quand en 1993 j'ai interrogé des Tchèques sur les raisons de la popularité du communisme dans les années cinquante, la plupart ont dit que les gens avaient été naïfs, et que du moment qu'ils avaient cru que le communisme leur apporterait un sort meilleur, on pouvait difficilement les blâmer. De ce point de vue, on peut comprendre l'acceptation actuelle du monument à la fraternisation entre les artilleurs ; c'est le reste de cet enthousiasme des années cinquante.

Mais le même argument ne vaut pas pour *Bienvenue à l'Armée Rouge*. À l'époque de l'inauguration de cette statue (1984) l'atmosphère politique était complètement différente. Peu de gens croyaient encore au communisme comme dans les années cinquante. Cette défection avait commencé dans la seconde partie des années soixante quand Dubcek et d'autres communistes réformistes avaient commencé à changer le système politique de type soviétique pour un socialisme à visage humain moins oppressif et centraliste. Cela ne fut pas toléré par l'Union soviétique. Les forces du pacte de Varsovie sont entrées en Tchécoslovaquie pour mettre fin au printemps de Prague, dénoncé comme une contre-révolution. La vie politique et culturelle a été « normalisée ». Pour de nombreux Tchèques, ce fut une expérience traumatisante. Un grand nombre de gens furent inquiétés, et ceux qui avaient soutenu les réformes politiques et critiqué l'invasion soviétique (environ 500 000 personnes) perdirent leurs emplois et furent expulsés du Parti.

Après 1968, la plupart des gens ne croyaient plus ni dans l'utopie communiste, ni dans la fraternité pacifique avec l'Union soviétique. L'image que beaucoup gardaient des Soviétiques était celle de l'invasion agressive de 1968, même si le Parti tenait à nouveau la société bien en main, et si dans l'histoire officielle les Soviétiques étaient toujours des héros qui avaient sauvé la Tchécoslovaquie de l'emprise des pouvoirs de droite.

Les Soviétiques vus comme des agresseurs oppressifs

Bienvenue à l'Armée Rouge fut inaugurée en 1984, à un moment où les gens se souvenaient beaucoup plus de 1968 que de la libération en 1945. Beaucoup

avaient remplacé l'image des Soviétiques libérateurs par l'image des Soviétiques agresseurs, responsables de la fin du rêve du socialisme à visage amical. Un sculpteur local a d'ailleurs refusé de faire la statue et il a fallu se rendre dans une autre ville, à Olomouc, pour trouver un sculpteur. Aux yeux d'une lycéenne de Hranice, cette statue n'a pas du tout d'importance car elle a été faite pour renforcer un symbole politique. Elle n'a pas compris pourquoi elle avait été mise sur la place si ce n'est pour faire aimer l'Union soviétique. Pour elle, la différence de taille et de sexe entre le soldat et la petite fille symbolise la différence de pouvoir politique.

Ce monument représentant la relation de pouvoir entre la Tchécoslovaquie opprimée et sans pouvoir et les puissants soviets libérateurs, peut être interprété d'une autre façon. A la lumière des événements de 1968, l'opposition a pris un tout autre sens. En 1968, le pouvoir soviétique n'a pas été utilisé pour aider une nation amie, mais pour se renforcer lui-même. L'interprétation du monument peut alors être le face à face entre une petite Tchécoslovaquie en train d'essayer de s'émanciper politiquement et un grand soldat agressif qui a mis fin à cette velléité d'indépendance.

Un regard sur l'autre statue, celle de la Fraternisation entre les artilleurs, montre qu'on ne pourrait pas la soumettre à pareille réinterprétation car les éléments visuels suggèrent la similitude plus que la différence entre les deux personnages. C'est à mon avis ce qui explique que le monument n'ait pas fait problème après 1989.

Des vingt-deux élèves du lycée qui voulaient que la statue reste à sa place, dix-sept estimaient qu'elle servait moins à commémorer l'héroïsme des Soviétiques qu'à prévenir les générations futures contre l'agression et l'oppression communistes.

Le besoin de résistance symbolique

Pourquoi la vue de la statue *Bienvenue à l'Armée Rouge* ennuyait les gens? La réponse tient à la pression émotionnelle ressentie par eux sous le communisme, à cause du manque de liberté de parole. Quand le régime communiste est tombé, les gens ont soudain pu exprimer leur colère, et montrer des signes de résistance ouverte contre leurs oppresseurs passés. Scott a noté que dans des situations de subordination, même si les gens se comportent de manière apparemment conformes, ils peuvent être passionnément en désaccord avec ceux qui exercent le pouvoir. Pour éviter les problèmes ils témoignent de « conformisme face à la domination ».

Si les relations de pouvoir changent brusquement comme c'est arrivé en Tchécoslovaquie en 1989, la colère réprimée peut soudain s'exprimer publiquement. Pendant et après la « Révolution de velours »,

des « discours cachés » autrefois, qui n'étaient pas conformes au point de vue officiel, ont fait irruption dans le domaine public.

Avant 1989, les communistes contrôlaient les cérémonies annuelles dans lesquelles les Soviétiques étaient célébrés comme des héros éternels. Par conséquent, l'illusion pouvait être maintenue que tous les participants partageaient ce point de vue sur les Soviets. En apparence, il semblait que des monuments du genre de ces deux statues évoquaient des souvenirs semblables de l'héroïsme soviétique. Les gens n'étaient pas autorisés à discuter ouvertement de souvenirs en conflit avec l'histoire officielle, et pouvaient exprimer leur critique seulement par des propos dissimulés. En public, ils devaient faire montre de la même conduite rituelle standardisée, et renforcer l'idée d'unité.

Le fait qu'après novembre 1989, les gens aient pu soudain critiquer ouvertement la politique du défunt régime communiste et le rôle des Soviets dans l'histoire de la Tchécoslovaquie, a conduit à une série d'actes symboliques semblables. Dans tous les lieux publics de la Tchécoslovaquie, les gens ont commencé à enlever les étoiles rouges, les faucilles et les marteaux, les bannières et les panneaux portant des slogans communistes. Enlever les signes de quarante ans d'oppression était pour beaucoup de Tchèques un acte psychologique important, par lequel ils prenaient leurs distances avec le passé communiste.

Cette dépose des drapeaux, bannières, et étoiles rouges soviétiques se fit sans discussion. Les gens furent aussi d'accord pour enlever les statues des leaders communistes tchécoslovaques et soviétiques connus, qui avaient été à l'origine des ces régimes oppresseurs comme Lénine, Novotny et Gottwald. A Olomouc, le mémorial de Lénine et de Staline, haut de cinq mètres, fut enlevé par le conseil municipal post-communiste. Au cours de 1989, ce mémorial avait déjà été fréquemment souillé et dégradé, et pendant la Révolution de Velours il avait été couvert de ballons en signe de protestation. Il avait été fait par le sculpteur Dolezal et le maçon Starek, la même équipe qui avait produit *Bienvenue à l'Armée Rouge*. Personne ne s'est plaint en public quand la statue fut enlevée.

Demander la relocalisation de la statue était un combat symbolique contre la soumission et le conformisme antérieurs. Cependant, quand les conseillers municipaux eurent à voter la proposition de Novak de délocaliser *Bienvenue à l'Armée Rouge*, sa proposition n'eut que quinze voix sur vingt-quatre alors que seize voix étaient nécessaires. La statue resta place de l'École. Quand on demanda au maire de Hranice pourquoi la proposition n'avait pas été acceptée à l'unanimité, il mentionna comme principale raison le coût de l'opération. Pour bouger la statue, il aurait fallu louer une grue, servie par au moins cinq ouvriers. Hranice n'avait pas les fonds nécessaires. De plus, la

statue n'était pas si outrageante que cela puisqu'elle représentait un fait historique : la libération de la Tchécoslovaquie par l'Armée soviétique. Le maire considéra que le problème perdrait probablement de sa virulence avec le temps. Les habitants plus jeunes de Hranice, qui n'avaient pas été impliqués dans les luttes préévolutionnaires entre communistes et non-communistes, n'y verraient pas un symbole d'oppression. Pour eux, il s'agirait d'un symbole neutre, commémorant la fin de la Seconde guerre mondiale.

C'est ce qui m'a conduite à demander leurs opinions aux lycéens. Les résultats montrent que pour la plupart d'entre eux en effet *Bienvenue à l'Armée Rouge* est juste le symbole neutre d'un événement historique. Sur quatre-vingt-six lycéens qui ont choisi que la statue reste à sa place, soit déplacée, ou soit détruite, une petite majorité de quarante-six a décidé qu'il fallait qu'elle reste à sa place. Trente voulaient qu'elle soit installée sur un autre site. Neuf voulaient qu'on la garde quelque part ou qu'on s'en débarrasse. Deux seulement ont opté pour la destruction. Parmi ceux qui voulaient qu'on garde la statue, six seulement jugeaient qu'il s'agissait d'un symbole neutre de la libération. La plupart la voyaient comme un avertissement contre les politiques d'oppression, à l'intention des générations futures.

L'évaluation politique et esthétique des monuments

Le phénomène du monument public en général et le débat au sujet de *Bienvenue à l'Armée Rouge* en particulier, ne peuvent pas s'expliquer de manière adéquate du seul point de vue politique. En tant qu'objet esthétique, le monument ne cherche pas seulement à évoquer des souvenirs politiques importants, mais aussi à en appeler à la vue. Les œuvres qui donnent forme à des événements historiques sont aussi affectées par des styles et une esthétique. Inversement prêter attention à la manière dont les producteurs de monuments participent à un mouvement artistique plus vaste ne signifie pas que celui-ci devrait être considéré isolément du contexte sociopolitique dans lequel il a été produit.

La tension entre les deux évaluations de *Bienvenue à l'Armée Rouge* comme objet d'art et comme matériel de propagande s'est manifestée par la réaction des membres du conseil municipal de Hranice qui se demandaient quoi faire de la statue si elle devait disparaître de la Place de l'École. Ils ont déclaré avec emphase qu'ils ne voulaient pas que la statue soit détruite. Montrer du respect pour les objets présentés comme de l'art est en effet une manière pour les citoyens de Hranice de prouver, qu'à la différence des nazis et des communistes, ils sont éduqués et cultivés. De même, la majorité des lycéens de Hranice ne désiraient pas détruire la statue. Quinze lycéens ont dit

que *Bienvenue à l'Armée rouge* devrait rester Place de l'École parce que c'était « une œuvre d'art », ou « simplement une œuvre d'art »

Cependant cinquante des quatre-vingt-six lycéens n'avaient pas d'opinion sur la qualité esthétique de cette œuvre d'art. La moitié d'entre eux disaient que c'était parce qu'ils manquaient des connaissances pour juger de façon avisée. Les autres n'ont pas dit pourquoi. Sur les trente-six qui avaient une opinion sur la valeur esthétique de la statue, vingt-et-un la trouvaient de qualité, quoique trois estimaient cette qualité peu élevée. Une fille fit remarquer que de toutes façons avant 1989, les gens qui n'aimaient pas la statue ne pouvaient pas protester. Après la Révolution de Velours, ils pouvaient exprimer ouvertement leurs différents points de vue, notamment celui selon lequel il faut une statue sur cette place trop vide autrement, pourquoi pas celle-là ?

Pour l'un des lycéens la statue avait une certaine valeur artistique mais n'était pas très originale, car on en avait réalisé beaucoup de semblables à la même époque. Quinze lycéens pensaient que la statue manquait de qualité artistique. Pour deux c'était son manque d'originalité qui en faisait un échec artistique. Pour eux l'art devait être innovant, original, expérimental.

La notion d'objets d'art uniques et originaux est en contradiction directe avec les idées qu'il y a derrière *Bienvenue à l'Armée Rouge*. Le monument est un exemple de la méthode du réalisme socialiste. Cette méthode prescrit la conformité aux principes politiques de l'état socialiste, selon lesquels les artistes doivent produire des œuvres qui soient des expressions cohérentes, prévisibles et réalistes des idéaux communistes. Une condition nécessaire pour ce faire est qu'elles soient facilement compréhensibles par n'importe qui. Le Réalisme Socialiste a été propagé activement après le coup d'État de 1948. L'art non figuratif a été interdit, et les artistes qui ont continué d'en produire ont dû le faire dans le secret de leurs ateliers au risque d'être découverts et persécutés. À la fin des années cinquante, le climat politique à l'intérieur de l'officielle Union des Arts visuels a commencé d'être moins répressif, et l'abstraction a été de plus en plus acceptée. À la fin des années soixante, le réalisme socialiste était considéré par la plupart des gens comme un style dépassé, dont les travaux n'était plus recensés dans le journal artistique officiel communiste. Dans une exposition officielle pour le cinquantième anniversaire de la République yougoslave en 1968, aucune des œuvres présentées n'était réaliste socialiste. La plupart des artistes montraient des travaux abstraits ou semi-abstraites. Après l'occupation en 1968, et la mise en place de la politique prosoviétique de normalisation, le réalisme socialiste fut promu officiellement dans le champ de la sculpture monumentale.

Les lycées ont été récemment confrontés avec un travail artistique qui allait contre tous les principes du réalisme socialiste. En 1992, le sculpteur Jan Ambruz, qui vivait près d'Hranice, a exposé une de ses œuvres sur la principale place de la ville. Cette œuvre, une composition abstraite faite d'énormes poutres de bois, était (par contraste avec « Bienvenue à l'Armée Rouge ») innovante, expérimentale et sans message clair. Deux lycéens ont comparé les deux œuvres dans leur réponse à ma question sur l'aspect esthétique du monument. L'une a jugé le travail d'Ambruz esthétiquement beaucoup plus intéressant, n'appréciant *Bienvenue à l'Armée rouge* que pour sa valeur historique. L'autre au contraire a préféré esthétiquement *Bienvenue à l'Armée rouge*, car pour elle le travail d'Ambruz n'est juste qu'en ensemble de pièces de bois. En fait dans les réponses des lycées on trouve toutes les combinaisons possibles des deux dimensions esthétique et commémorative, du positif et du négatif.

Le caractère insignifiant de Masaryk actuellement

J'ai demandé également aux lycéens de proposer une nouvelle statue pour clarifier leurs opinions sur la valeur de l'art en général, leurs préférences esthétiques, et leur sentiment quant à la nécessité de commémorer le passé. Je me demandais combien d'étudiants allaient demander qu'on remette en place la statue de Masaryk. Je pensais qu'ils seraient nombreux à le faire à cause de la destruction des deux statues antérieures et parce que le père de la nation « avait été présenté dans le journal local comme faisant partie intégrante de l'histoire de Hranice ».

Sur les quatre-vingt-quatre lycéens qui ont répondu à la question, la plupart ne voulaient pas de statue du tout, mais se plaignaient du manque de jardin au centre d'Hranice. Ils étaient contre l'utilisation de la place comme parking et voulaient de l'herbe, des fleurs, des arbres, des sentiers et une aire de jeu pour les enfants. Certains voulaient même une mare avec des poissons et des cygnes ou une fontaine. L'un d'eux opta pour un parc comme Hyde Park, où la liberté d'opinion serait garantie, mais où d'autres problèmes apportés par le retour de la démocratie, comme les heurts entre tziganes et skinheads, seraient évités soigneusement. Un autre lycéen proposa un monument contre

le racisme, montrant un tzigane et un skinhead en train de parler et de boire de la bière en signe d'amitié.

Les lycéens qui ont choisi un parc sans statue ont fait remarquer que par le passé les statues avaient toujours causé des problèmes. Six lycéens seulement optèrent pour une nouvelle statue de Masaryk. Aucun n'exprima, dans la rédaction à propos de ce choix, un attachement émotionnel à Masaryk, alors que la plupart se montraient émus par d'autres choses comme les atrocités des nazis, l'héroïsme de l'Armée soviétique, les mensonges des communistes, l'insécurité et la pollution. Le retour de Masaryk à Hranice n'était pas à leurs yeux une obligation morale ou un objectif important. Le personnage le plus proposé pour la statue était le moine Jurik, fondateur d'Hranice.

Aucun des lycéens n'a proposé un nouveau mémorial de la Libération de 1945. Cinq ont choisi cependant un symbole de paix plus universel, historique. Le sujet de la Seconde guerre mondiale ne semblait pas avoir de sens pour ces lycéens. Ils se sentaient plus concernés par la guerre et l'insécurité en général, ou par la pollution. Leurs rédactions montraient qu'ils pensaient que les hommes politiques devaient se sentir moins concernés par le passé que par les problèmes actuels. Mais alors que la plupart ne s'intéressaient pas à Masaryk, près de la moitié ont estimé nécessaire de déplacer *Bienvenue à l'Armée Rouge* de la Place de l'École à un autre endroit.

La discussion ne s'est pas terminée avec le vote négatif du conseil municipal en 1992. En 1994, *Bienvenue à l'Armée Rouge* a été réinstallée sur la route provinciale près de l'Académie militaire. En mai 1995, je suis retournée à Hranice faire des photos, et j'ai rencontré le maire. Il m'a dit qu'il était heureux de cette décision. Que la présence de cette statue était une honte pour Hranice, d'autant qu'elle avait été commandée après 1968. Il ajouta que tous les citoyens n'étaient pas d'accord avec cette relocalisation, et que certains communistes continuaient d'orner la statue de fleurs. Je l'ai constaté de mes propres yeux. Plusieurs personnes avaient commémoré le cinquantième anniversaire de la Libération en mettant en cachette des fleurs près du monument déplacé. Dans le contexte post-communiste, c'était une protestation silencieuse contre les nouveaux tenants du pouvoir.

Maruska Svasek

Maruska Svasek, jeune anthropologue tchèque, poursuit actuellement ses travaux à l'Université de Belfast. Une version plus longue de cet article est parue dans la revue néerlandaise en langue anglaise Focal, en 1998 (traduction et adaptation : Anne Querrien).